



Focus



Bruce Clarke

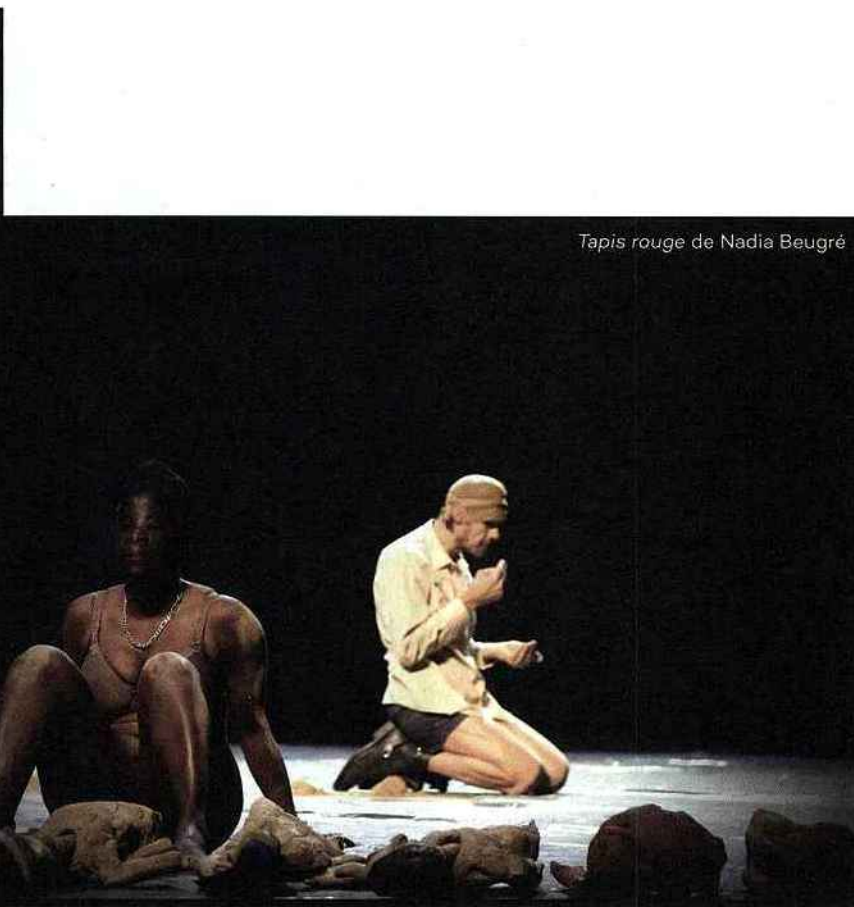
À VIF

Viols en temps de guerre, travail à la mine... La Rwandaise **DOROTHÉE MUNYANEZA**, l'Ivoirienne **NADIA BEUGRÉ** et l'Égyptienne **LAILA SOLIMAN** : trois artistes de combat sur le front des violences faites aux femmes.



Unwanted de Dorothée Munyaneza

“LA DOULEUR M’A ESSORÉE DE TOUTE MA JOIE, mais je sais tout faire toute seule. Ce qu’on nous a fait nous a salies, mais je me donne à moi-même la paix.” A l’instar de ce témoignage de femme violée durant le génocide du Rwanda dans *Unwanted* de Dorothée Munyaneza, la violence faite aux femmes en temps de guerre surgit enfin dans plusieurs créations présentées au Festival d’Automne. Femmes de plateau, femmes de combat, Dorothée Munyaneza, Nadia Beugré et Laila Soliman révèlent des plaies que l’on croyait cicatrisées.



Tapis rouge de Nadia Beugré

Erik Houllier

*“Mais quand on gratte, elles sont toujours à vif dedans, souligne la chorégraphe rwandaise, dans *Unwanted*. Je me suis intéressée à ce que le corps féminin devient en temps de conflit, de massacre ou de génocide. C’est en regardant L’homme qui répare les femmes de Thierry Michel, sur le docteur Denis Mukwege – un gynécologue-obstétricien congolais qui voue sa vie à opérer des femmes de l’est du Congo qui ont été violées –, que j’ai commencé mes recherches sur la question du viol comme arme de destruction massive. Et l’histoire de notre humanité est remplie d’exemples où ce crime est commis en toute impunité, que ce soit au Congo, en ex-Yougoslavie, au Rwanda pendant le génocide des Tutsis, en Syrie aujourd’hui...”*

Imposante, en bord de scène, une silhouette de femme, peinte par le plasticien Bruce Clarke sur une structure en tôle ondulée, se dresse face au public. En voix off, on entend les propos des femmes en kinyarwanda,

traduits en simultanément par Dorothée. *“Les témoignages que j’ai enregistrés constituent, pour mes collaborateurs Alain Mahé et Holland Andrews et pour moi, une matière avec laquelle composer un univers sonore, des musiques et des chants pour *Unwanted*. Je les ai traduits en français et en anglais et je les accompagne d’autres paroles de femmes violées dans d’autres régions du monde, comme la Syrie par exemple. Le spectacle est à la fois écrit et improvisé, pour ne pas tomber dans un partage répétitif mais plutôt dans un renouvellement libre, pour témoigner à travers la danse, le chant, la musique et la parole enregistrée.”*

Douces bien que décrivant l’horreur, ces voix emplissent l’espace du plateau, se dédoublent et se réverbèrent au gré de la création sonore du compositeur Alain Mahé. Lorsque ces femmes parlent de colère, c’est toujours à propos de leurs enfants nés de viols, ainsi que des multiples conséquences et traumatismes de ces crimes. Comme



si elles avaient enfanté la rage de leurs violeurs. Une violence exprimée et prise en charge par Dorothee Munyaneza lorsqu'elle gratte et arrache à mains nues des lambeaux de papier qui couvrent l'effigie dressée de la femme violée, faisant apparaître ces mots : No Apologize.

“Je pense que la danse accompagne ou précède ce que les mots ne disent pas. Et surtout, je cherche dans Unwanted à trouver l'endroit où je peux danser la dignité extrêmement violentée de ces femmes. Je veux danser la vie qu'elles tiennent à défendre, même si le crime du viol voulait et veut les faire disparaître.”

Une même détermination à révéler la situation des femmes en Afrique anime l'Ivoirienne Nadia Beugré. Depuis sa rencontre avec Béatrice Kombé, qui a créé dans les années 1990 Tché Tché – l'une des premières compagnies de danse contemporaine se consacrant aux femmes en lutte en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest –, Nadia Beugré n'a de cesse de creuser ce sillon en puisant dans ses expériences personnelles et ses rencontres.

Pour *Tapis rouge* – dont elle a créé une première version en 2014 avec le musicien Seb Martel, dans le cadre des Sujets à vif du Festival d'Avignon –, le point de départ vient d'un voyage au Burkina Faso : “Lors d'une fête, j'ai vu des femmes avec des cicatrices sur le corps.



Raoud Gielens

Je me suis approchée d'elles et elles m'ont raconté qu'il n'y avait pas de travail dans leur village et qu'elles travaillaient dans des mines sauvages pour nourrir leur famille. Ces mines ne sont pas déclarées et les responsables font fuir les habitants avec des escadrons militaires qui se font passer pour des braqueurs afin de garder le coin tranquille. En Côte d'Ivoire, à part le cacao et l'or, il n'y a pas de ressources. Même les enfants travaillent dans ces mines. Elles se taillaient parce qu'on dit que le sang attire l'or.”

Tapis rouge parle de ce constat résumé en une image : les puissants qui

marchent sur des tapis rouges et les femmes qui travaillent dans les mines. En rendant hommage à ces femmes, Nadia Beugré s'adresse aux dirigeants africains : “Ils ne méritent pas de fouler ces tapis, ce sont les ‘enterrés’ qui le méritent. En faisant des recherches pour le spectacle, je suis tombée sur une vidéo d'enfants-esclaves au Mali qui travaillent dans des champs de cacao. Je veux essayer de provoquer un renversement dans l'ordre des choses. Je suis allée dans une de ces mines artisanales où j'ai vu une vieille femme tamiser l'or. La danse est axée sur l'endurance, l'épreuve, la compétition, la répétition des gestes. Je ne pense pas à la beauté du mouvement. Pour moi, le mouvement doit vivre et je me nourris de tout ce qui m'entoure, de là où je viens, des sensations. On parle de danse contemporaine, mais en fait je ne sais même pas dans quelle catégorie me placer. On ne m'a pas donné une clé mais un trousseau, et c'est à moi de choisir là où je veux entrer.”

“Je cherche dans *Unwanted* à trouver l'endroit où je peux danser la dignité extrêmement violentée de ces femmes”

DOROTHÉE MUNYANEZA



Auteure et metteuse en scène égyptienne, Laila Soliman vit et travaille au Caire. Invitée pour la première fois au Festival d'Automne, elle présente *Zig Zig*, un spectacle abordant lui aussi le viol, celui subi par les femmes égyptiennes lors du protectorat britannique. Cette histoire, elle l'a découverte dans un livre, *Ordinary Egyptians* de Ziad Fahmy, en préparant son précédent spectacle, *Whims of Freedom*, dans lequel il était question de la Première Guerre mondiale et de la révolution égyptienne de 1919. Pour *Zig Zig*, elle a travaillé avec l'historienne Katherine Halls et s'est attachée à révéler l'ampleur des viols perpétrés dans un village par des soldats britanniques, ainsi que l'importance politique qu'ils ont eue par la suite. "Nous nous sommes rendu compte que l'expression 'Zig Zig' était communément utilisée par les soldats pour désigner l'acte sexuel dans les colonies. Elle était également utilisée dans d'autres

parties du monde par les armées française et britannique, avec une prononciation différente. Même aujourd'hui, en faisant une recherche avec ces mots, on trouve des films pornographiques. Ils sont aussi dans une chanson des Spice Girls..."

Rwandaise, Ivoirienne, Égyptienne, Dorothee Munyaneza, Nadia Beugré et Laila Soliman révèlent ces histoires, trop souvent cachées, de femmes maltraitées et violées, en leur rendant toute leur dignité. Comme en témoigne ce souvenir de Dorothee, lorsqu'elle raconte avoir demandé à ces femmes si elle pouvait les prendre en photo à la fin des entretiens. A chaque fois, toutes avaient la même réaction. Chacune lui demandait d'attendre, se levait, revenait vêtue de sa plus belle tenue et lui disait : "Je t'ai raconté le pire de ma vie, mais je veux que tu gardes de moi une image où je suis la plus belle." Fabienne Arvers et Hervé Pons

Zig Zig de Laila Soliman, du 12 au 21 octobre au Nouveau Théâtre de Montreuil, centre dramatique national, tél. 01 48 70 48 90, www.nouveau-theatre-montreuil.com

Unwanted de Dorothee Munyaneza, du 18 au 21 octobre au Monfort, Paris XV^e, tél. 01 56 08 33 88, www.lemonfort.fr; le 24 novembre au Théâtre du Fil de l'eau, Pantin, tél. 01 49 15 41 70, www.ville-pantin.fr; du 28 novembre au 1^{er} décembre au CENTQUATRE-PARIS, Paris XIX^e, tél. 01 53 35 50 00, www.104.fr

Tapis rouge de Nadia Beugré, du 8 au 10 décembre au CDC Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique, Paris XII^e, tél. 01 41 74 17 07, www.atelierdeparis.org

Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com